

Le secteur de Baie-Comeau (les sites DhEb-1 et DhEb-13)

A) Fiche narrative

Le secteur de la ville de Baie-Comeau n'a pas semblé avoir attiré l'attention des archéologues jusqu'à la décennie de 1990. Il aura fallu attendre la réalisation d'un inventaire suivi de fouilles pendant la période de 1992 à 1995 pour réaliser son potentiel historique.

Ce projet, parrainé par la Société des Parcs de Baie-Comeau, visait à inventorier l'ensemble des parcs, décrire les sites retrouvés, procéder à des fouilles de sauvetage sur les sites menacés et proposer des mesures de protection afin d'assurer la sauvegarde des sites non menacés. Il est confié à l'archéologue Jean-Yves Pinal, qui s'entoure d'une équipe de techniciens recrutés à Baie-Comeau.

Cette démarche permet la découverte d'une dizaine de sites qui témoignent des modes de vie, des stratégies adaptatives et des réseaux d'échange des populations amérindiennes anciennes ayant fréquenté cette région de la Côte, région dont la séquence chronologique ancienne était alors à toutes fins pratique inconnue.

Deux de ces sites se démarquent par l'importance de leur contenu. Le premier, DhEb-1, se trouve sur la rive est de la rivière Manicouagan, dans un petit boisé derrière le CÉGEP de Baie-Comeau, à proximité de la piste d'athlétisme. Il occupe le haut du parc de la Falaise, dans une zone boisée sillonnée de nombreux sentiers.

On découvre dans ce secteur les vestiges d'une demi-douzaine de campements. Une fouille menée sur un de ceux-ci a permis de circonscrire quatre stations, dont la station A qui allait se révéler d'une grande ancienneté. La surface totale fouillée de cette station est de 17,25 m², et se traduit par la découverte de 39 outils et de 2 893 éclats de pierre.

Cet assemblage d'outils comprend des grattoirs, des racloirs, des couteaux, des pointes, des polissoirs, des gouges et des herminettes, qui témoignent de la multitude d'activités qui se sont déroulées à cet endroit. Ces outils furent taillés dans des types de pierre disponibles dans les environs, comme le quartz. Ils ont été découverts en marge de deux structures de combustion (foyers), dans lesquelles ont été trouvés des os calcinés de phoque, de morue, de castor et de baleine, probablement récupérés sur une carcasse de baleine échouée.

L'analyse d'un échantillon de bois issu d'un des foyers a livré la date exceptionnelle de 7410+/-110 AA, ce qui fait de DhEb-1 un des plus anciens sites connus en Haute-Côte-Nord.

À la lumière de ces données, Pinal interprète DhEb-1A comme étant un campement de base où se sont déroulées de multiples activités, sans avoir été occupé sur une longue période. Une ou deux familles se seraient établies à cet endroit parce qu'il constituait un vaste plateau bien drainé. Précisons qu'à cette époque ancienne,

comme le niveau de la mer était plus élevé, ce plateau constituait la rive gauche de la rivière Manicouagan, donc un lieu stratégique en bordure d'un cours d'eau reliant la mer à l'intérieur des terres.

L'origine des gens ayant établi ce campement demeure imprécise. Cependant, Pintal note qu'ils maîtrisent une pratique technologique reposant entre autres sur la taille d'outils en quartz, un comportement dont témoignent des découvertes faites sur divers sites de l'épisode de 7000 à 9000 ans AA sur la rive nord du Saint-Laurent, entre Québec et Blanc-Sablon.

Sur l'importance de ce site, Pintal écrit :

« Du point de vue scientifique, la fouille de ce site s'impose. Elle peut mener à la découverte d'artefacts diagnostiques qui permettront de mieux comprendre l'ascendance culturelle de ces groupes amérindiens anciens. C'est pourquoi nous recommandons de procéder à une fouille extensive. Les sites archéologiques bien datés de cette période sont rares en Haute-Côte-Nord et au Québec en général. Nous avons la chance de documenter un mode d'établissement pratiquement intact et peut-être aussi de recueillir des artefacts diagnostiques qui permettront de raffermir la séquence chronologique de la Côte-Nord » (Pintal 1996 : 3).

Il y a entre 4000 et 5000 ans, ce sont d'autres secteurs de la région de Baie-Comeau qui attirent les Amérindiens. L'embouchure de la rivière Amédée et le long de la rue Champlain en sont des exemples. En raison de la faible intensité des recherches effectuées sur ces sites plus récents, le portrait ethnographique de ces populations est ténu.

Le matériel découvert témoigne cependant du fait que ces groupes, qui fréquentent alors le secteur de Baie-Comeau, sont en contact avec des populations occupant la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent, car elles utilisent des matériaux de taille importés, comme divers cherts dont les sources se retrouvent dans des gisements au cœur des Appalaches. De plus, un des sites de la rue Champlain, soit DhEa-1, démontre qu'on s'y est arrêté afin d'y consommer du phoque et du castor.

Autre site découvert par Pintal en 1993, DhEb-13 prend place à l'est de l'embouchure de la rivière Manicouagan, dans une prairie sise à 5 mètres d'altitude, au sud de la station de pompage du boulevard Schmon. Il occupe une petite prairie, au cœur d'une pointe rocheuse.

Les travaux de 1995 ont augmenté sa superficie excavée à 22 m², sur une surface totale estimée à 100 m². En a résulté la découverte de 25 outils, 1 669 éclats, et quelques pièces en argile, soient un fragment de fourneau de pipe, trois tessons de vase et une bille.

L'intérêt de ce site repose entre autres sur la multiplicité de ses occupations, au minimum quatre, révélées par un contexte stratigraphique complexe. À chacun de ces épisodes correspondent un ou plusieurs foyers. L'occupation la plus ancienne remonte à la préhistoire récente (1000 à 500 A.A), à laquelle se superposent une

présence remontant à la période de la Conquête (1760-1780 A.D.), puis une du 19^e siècle (Pintal 1996 : 56).

Pintal souligne ce fait intéressant :

« Les sites de cette nature sont rares au Québec. Ils permettent aux archéologues d'étudier l'évolution des modes de vie, tant en ce qui concerne la forme des habitats, la culture matérielle, que les pratiques alimentaires. Dans ce cas-ci, il appert que la superficie des habitations soit passée d'environ 35 m² vers la fin de la période préhistorique, à moins de 20 m² au XIX^{ème} siècle. En même temps la culture matérielle se transformait graduellement : armes à feu, pipes en argile blanche, perles de verre, couteaux en métal, etc. remplacent dorénavant les outils et ornements en pierre, en os ou en bois. » (Pintal 2006 : 6)

B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle des sites

Site archéologique du Cégep de Baie-Comeau (DhEb-1)	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'histoire de son occupation humaine	- Site important pour comprendre la période de l'Archaïque inférieur et moyen
Valeur anthropologique	- Site important pour comprendre les premières formes d'adaptation sur la Côte-Nord
Valeur scientifique	- Compte parmi les plus anciens sites connus sur la Côte-Nord
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	- Archaïque inférieur et moyen.

Site archéologique mixte de la Rivière Manicouagan (DhEb-13)	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'histoire de son occupation humaine	- Site important pour comprendre la période du Sylvicole supérieur - Site important pour comprendre l'occupation amérindienne de la période historique (1500 à 1900)
Valeur anthropologique	- Questionne le chapitre côtier du cycle de vie de groupes algonquiens
Valeur scientifique	- Présente une stratigraphie complexe - Témoigne d'au moins quatre épisodes d'occupation humaine - Recèlerait des traces d'un poste de traite
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	- Sylvicole supérieur - Traces d'occupations amérindiennes (1500 à 1900) - Occupations sporadiques euro-québécoises aux 18 ^e et 19 ^e siècles